

avons perdue et laissée prendre par d'autres, qui maintenant ne l'abandonneront pas et travailleront sûrement contre nous — entre les mains de ces conseillers, le Siam a déjà commencé à pratiquer et pratiquera surtout de plus en plus une politique, surtout économique, active, et efficace. Son commerce dans ces dernières années a notablement augmenté; les 50,000 Chinois de Bangkok ont installé des négocees et des industries autrefois inconnues; le revenu du royaume dépasse 50 millions de francs. On s'outille à l'euro-péenne; il n'y a pas, près de la capitale, moins de vingt-cinq moulins à vapeur à décortiquer le riz; des chemins de fer se construisent et le futur réseau se dessine. Les lignes déjà concédées — ce qui ne veut pas dire que nécessairement l'exécution en soit proche — et qui tendent à rattacher solidement le Siam, d'une part au Mékong, d'autre part à la Birmanie, sont au nombre de cinq: 1o Bangkok à Chieng-Mai, avec embranchement sur Korat, Louang-Prabang et, plus haut encore sur le Mékong, à Chieng-Rai; 2o Bangkok à Raheng sur le Meping et de là à Chieng-Mai; 3o Bangkok à Patrieu, sur le fleuve Bangpakong; 4o Bangkok à Pechaburo; 5o Chantabun à Battambang, au sud. Et déjà deux lignes sont en construction: l'une, très courte de Bangkok à Paknam, sur l'embouchure du Meinam; l'autre, bien plus importante, à cause des prolongements qu'elle comporte, de Bangkok à Korat par Ayuthia et Saraburi. C'est une ligne de 165 miles, qu'il est question de pousser d'une part, au nord et à l'ouest, avec le concours des Anglais de Birmanie, jusqu'à Moulmein, ce qui mettrait la vallée du Mékong en communication directe avec le golfe de Martaban et ruinerait probablement nos espérances du côté du sud. Enfin, n'oublions pas que la ligne Bangkok à Korat a été concédée à des Anglais, après une concurrence acharnée des Allemands (car nos capitalistes ne s'étaient même pas montrés), et qu'ayant un pied dans l'affaire nos amitiés voisins en auront bientôt mis quatre.

Cela posé, l'inaction dans la vallée du Mékong devient une faute, comme elle en est une d'ailleurs dans le reste de l'Indo-Chine.

Il nous a fallu sept années pour entrebâiller la porte du Fleuve Rouge; s'il nous faut seulement la moitié de ce temps pour ouvrir toute grande celle du Mékong, nous arriverons trop tard. La ligne anglo-siamoise sera exploitée avant quatre années; et une fois que le commerce l'aura adoptée, tout ce que nous pourrions tenter pour la ramener à nous demeurera vain.

Il ne faut donc pas commettre une seconde fois les fautes que nous avons commises au Tonkin. Notre colonie de Cochinchine que cela intéresse pardessus tout, si elle a le moindre soin de l'avenir, doit d'abord secouer le tarif douanier si onéreux que la métropole lui a imposé. Elle doit faire de Saïgon un port franc; améliorer la navigation

du bas Mékong, reconnaître, baliser et éclairer la partie qui va jusqu'à Stung-Streng, tourner par un De-cauville l'obstacle des rapides, exécuter des travaux semblables sur le moyen Mékong jusqu'aux rapides au-dessous de Louang-Prabang; étendre le parcours et, s'il le faut, augmenter la subvention des Messageries fluviales de Saïgon, dont le directeur M. Rueff, ne manque certes ni d'initiative ni de hardiesse, et, à défaut de cette Compagnie, en subventionner d'autres pour exploiter le moyen Mékong.

Voilà ce que doit faire la Cochinchine avec son conseil colonial. Quant au gouverneur général de l'Indo-Chine, il faut qu'il exécute quelque chose de semblable au Cambodge et en Annam. Qu'il fasse aménager sommairement sur la côte ouest du Cambodge un port de grand cabotage; qu'il relie sérieusement l'Annam et le Tonkin à la vallée du Mékong: qu'il suscite, qu'il patronne, qu'il encourage quelques compagnies de commerce et de colonisation à qui, contre des garanties sérieuses, il consentira tout ce qu'elles voudront: terres, mines, etc.

Cela fait, le tarif abrogé, les ports francs ouverts, le commerce tiré de sa léthargie, les territoires exploités et mis en valeur, la France ayant fait œuvre d'colonisatrice, pourra alors dans quelque cinquante ans, reparler de l'unité Indo-Chinoise.

Le Siam, s'il doit tomber aux mains de l'étranger, restera au plus méritant.

JOSEPH CHAILLEY-BERT.

Actualités.

On emploie maintenant l'électricité pour sécher les feuilles de thé dans l'île de Ceylan.

La succursale de la Banque Nationale, dans le Monument National, rue St-Laurent, est maintenant ouverte au public; M. Benoit sous-gérant du bureau principal de la rue St-Jacques, est le gérant de la nouvelle succursale.

Le plus grand éleveur de grains du monde entier vient d'être construit à Chicago en trente-trois jours. Il a une capacité de 3.680.000 minots, et huit jours après qu'il eut été terminé il avait déjà dans ses compartiments 1,000,000 de minots de blé. On y a employé plus de 8,000,000 de pieds de bois de sciage, et six cents à neuf cents ouvriers y ont travaillé le jour et la nuit.

Pour trouver la longueur du jour ou de la nuit en tout temps de l'année, il suffit de prendre l'heure du lever du soleil et de la multiplier par deux, pour la longueur de la nuit; l'heure du coucher du soleil et le multiplier par deux pour la longueur du jour. Ainsi, lorsque le soleil se lève à 4½ heures du matin, la nuit, c'est-à-dire le temps que le soleil reste au-dessous de l'horizon est de 9 heures; lorsqu'il se couche

à 7½ heures du soir, le temps qu'il reste au-dessus de l'horizon est de 15 heures.

L'état de situation des banques Nationales de Chicago au 4 juillet donne les chiffres suivants: Avances au public, \$83,208,800; dépôts, \$105,504,978; numéraire, \$14,717,401; greenbacks, \$8,898,918; numéraire et bons du trésor, \$26,619,938. En comparant avec l'état du 4 mai, on trouve une diminution dans les avances de \$15,000,000; dans les dépôts, de \$21,830,000, et dans le numéraire, de \$5,000,000.

La crise financière des Etats-Unis a respecté, jusqu'ici, au moins jusqu'à un certain point, la ville de Chicago. On attribue ce fait à l'Exposition qui fait séjourner dans la ville 200,000 étrangers en moyenne, lesquels dépensent ensemble de \$400,000 à \$500,000 au moins par jour. Cet appoint, en sus des affaires ordinaires, est ce qui a conservé à Chicago un air de prospérité en contraste frappant sur les autres grands centres de l'ouest.

Le Bulletin de l'American Iron and Steel Association donne les chiffres suivants de la production de la fonte aux Etats-Unis pendant la première moitié de 1893 et des stocks en existence le 30 juin, avec les chiffres comparés pour 1892:

1893 production	4,502,913	grosses tonnes
1892	4,700,683	"

La première moitié de 1893 a donc été moins active que celle de 1892, la différence en moins étant de 206,770 grosses tonnes. On s'attend à ce que la production de la dernière moitié de 1893 soit beaucoup plus en déficit sur la seconde moitié de 1892.

Renseignements Commerciaux

DEMANDES DE SÉPARATION DE BIENS
Dame Philomène Lepage, épouse d'Olivier Duchesne, plombier, de Montréal.

DIVIDENDES DE FAILLITES

Dans l'affaire de Louis Monjeau, premier et dernier dividende, payable à partir du 12 août 1893.—Joseph Lavoie, curateur, St Jean.

Dans l'affaire de Victor Riboulet, de Montréal, premier et dernier dividende payable à partir du 28 août.—G. Paré, curateur.

Dans l'affaire de Ferdinand Cantin, de Black Lake, premier et dernier dividende, payable à partir du 21 août.—Henry A. Bédard, curateur.

Dans l'affaire de Dame Ed. Matters, de Thetford Mines, premier et dernier dividende, payable à partir du 21 août.—Henry A. Bédard, curateur.

Dans l'affaire de M. Alfred Vinclette, de St Léonard, deuxième dividende, payable à partir du 21 août.—Lamarche et Olivier, curateurs.

Dans l'affaire de M. Evariste Talbot, de Fraserville, premier dividende, payable à partir du 21 août 1893.—M. Deschênes et A. Turcotte, curateurs.

CURATEURS

M. F. X. A. Boisseau a été nommé

curateur à la faillite de M. Jos. Ohonnière, cordonnier, de St-Dominique.

M. Ohas Desmarteau a été nommé curateur à la faillite de M. Isidor Boileau, de Montréal.

M. Ohas Desmarteau a été nommé curateur à la faillite de M. Pierre J. Bédard, de Montréal.

M. Honoré A. Cinq-Mars a été nommé curateur à la faillite de MM. Gervais & Jasmin, de Montréal.

FAILLITES

Trois-Rivières.—MM. Nap. Morrissette & Cie, nouveautés, ont fait cession de leurs biens.

Montréal.—M. Joseph Dubé, commerçant, a reçu une demande de cession.

M. Elzéar Benoit, entrepreneur (E. Benoit & Cie), a fait cession de ses biens.

Passif environ \$11,000.

Assemblée des créanciers le 15 août. MM. Thomas Bean et Thos. C. Beau (T. & T. O. Beau), entrepreneurs, ont reçu une demande de cession.

Acton Vale.—M. Euclide St-Amour, magasin général, a fait cession; passif \$6,000.

ANDRÉ DESJARDINS

Importateur en Gros et en Détail de

FRUITS

Etrangers et Domestiques

142-143, Marché Bonsecours

MONTREAL

Ci-devant occupé par O. & E. Hart.

Toute commande promptement exécutée.

Téléphone Bell 1742.

A. E. POIRIER

AVOCAT

35 Rue St-Jacques, Montréal

Téléphone 9090

Résidence, 277 rue St-Hubert. Téléphone 6918.

LOTION PERSIENNE



Pour blanchir le teint, lui rendre ou conserver sa couleur de rose, faire disparaître les rougeurs, le masque et autres taches de la peau. La LOTION PERSIENNE est une préparation sérieuse, unique en son genre. C'est un véritable REMÈDE pour la peau. Ce n'est pas une poudre blanche, délayée dans de l'eau ou de l'essence. La Lotion Persienne, au contraire, est une préparation médicamenteuse, transparente et limpide comme de l'eau. Lorsque la peau est bruni par le soleil, la Lotion Persienne lui rend promptement sa fraîcheur et son teint rose, en ajoutant une cuillerée tous les matins à l'eau pour se laver. La Lotion Persienne se vend dans toutes les bonnes pharmacies de la Puissance, en bouteilles de 50 cents. Méfiez-vous des contrefaçons.

S. LACHANCE, PROPRIÉTAIRE,
1538 & 1540 Rue Ste-Catherine, Montréal.